

NONLECTOR

À part le *Mercator* et le *Strategor*, l'étudiant d'école de commerce – pardon, de *business school* ! – n'ouvre jamais un livre.

La gueule collée aux écrans de ses portables, il tapote des messages ou des notes dans un français pitoyable et prépare activement ses soirées alcoolisées où il va se mettre minable pour finir vautré dans son dégueulis.

Peut-être un soupçon d'intérêt animera-t-il les tréfonds de sa psyché à l'évocation d'une compétition sportive à laquelle il pourra démontrer que son cœur bat pour dégoter des *sponsors*.

Mais la littérature, il s'en fout. Comme de toute autre forme de culture (hormis la musique binaire avec laquelle il se dégingue l'ouïe dans son casque audio). Dans le désert inculte qu'est sa vie d'apprenti *manager* (ça craint pour notre avenir!) rien ne pousse.

Vacuité intellectuelle totale du "nonlector".

Parlez de n'importe quel livre susceptible d'allumer en lui une étincelle de curiosité : résultat néant. Face à l'analyse de son environnement, ses circuits mentaux trempent dans le porridge. Lire un bouquin est au-delà de ses capacités neuronales. Facebook, la textoïte chronique et les jeux vidéo dont il s'est gavé ado ont éteint en lui toute envie et toute aptitude à s'interroger sur le monde.

Devant une page de belle littérature ou un article de fond sur la société, l'étudiant en commerce – pardon, en *business* – est comme une autruche devant une partition de Mozart.